

L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

JOSEPH A. A. CULLEN, Rédacteur.

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Propriétaire.

VOL. II.

DIGBY, N. E., MERCREDI, 5 DECEMBRE 1888

NO 3

ADRESSES D'AFFAIRES.

J. D. PHINNEY, A. E.,
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
PUBLIC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCULISTE.
MEMRAMCOOK, N. B.

Les maladies de l'œil une spécialité.
Ayant en ses instruments nécessaires, pour
les opérations des maladies de l'œil le Dr.
GauDET s'occupe de cette branche d'une
manière spéciale.

ZOËL M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
MONCTON, N. B.

Quelques minutes de marche de la Station
en Victoria Block. Toujours en mains un
assortiment de montres, horloges, chaînes,
bagues, etc., etc.

Les personnes des paroisses voisines sont
invitées à venir me voir.

CORNING & CHIPMAN,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES
PUBLIQUES, AGENTS
D'ASSURANCES, &c.

BUREAU, No. 10 HOOD'S BUILDING,
YARMOUTH, N. E.

MRS. E. CORNING. LEWIS CHIPMAN.

PETLON & CLEMENTS,
AVOCATS ET PROCUREURS, NO-
TAIRES PUBLIQUES.

YARMOUTH, N. E.

Agents d'assurances de Marine, contre le feu
et les accidents, et de vie. Agents pour la
"Nova Scotia Building Society".

SANFORD H. PELTON, C.R.,
EDGAR N. CLEMENTS,
Commissionaires pour Ontario, Nouveau-
Brunswick et Massachusetts.

T. V. B. BINGAY & SONS
AVOCATS ET PROCUREURS,
YARMOUTH, NOVA SCOTIA.

THOMAS V. B. BINGAY,
248 WEST BINGAY, Q. C. GEORGE BINGAY.

Dr. E. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N. B.

Consultations à toutes heures. 27

L'Hon. P. A. LANDRY,
AVOCAT.
DORCHESTER, N. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDDIAK, N. B.

Agent d'assurances contre le feu et la
vie. Tous comptes collectés avec soin et
promptitude.

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.

SAULNIERVILLE, N. S.

Consultations à toutes heures du jour et
de la nuit. 1 y

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLICITEUR.
104 Granville St.,
HALIFAX, N. E.

JAMES E. CROSBY,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
MAIN ST., YARMOUTH, N. S.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

Consultations à toutes heures. Bureau:
Boisfort Street,
MONCTON, N. B.

R. G. MONROE, A. B.,
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC.

DIGBY, N. S.

Attention spéciale dans toutes affaires
légales.

T. C. SHREVE, Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE
PUBLIC, ETC.

WATER STREET, DIGBY, N. E.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Soins particuliers dans toutes affaires légales.

MURDOCH LAVACHE,
BARBIER-COIFFEUR.

MONCTON, N. B.

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDDIAK, N. B.

Boutons, Loquets, Braçolets, Épinglettes,
Pendants d'oreilles, Lanettes, &c.

**CHALONER'S DRUG
STORE.**

Voyez l'annonce!

LIBRAIRIE
—DE—
YARMOUTH
Ewan & Cie.

TOUJOURS EN MAIN :
Un assortiment complet de
Livres d'École.
Fournitures Classiques
de toutes sortes, et une variété d'articles de
fantaisie.

LIVRES DE PRIÈRES,
Anglais et Français,
Venez-nous voir!

Ewan & Cie.,
Ryerson Block, Main Street,
Yarmouth, N. E., 20 Août.

ADVERTISE!
—IN—
L'ÉVANGÉLINE!

Published Weekly
—AND—
THE ONLY NEWSPAPER
—PRINTED IN THE—
FRENCH LANGUAGE
—IN THE—
Province of Nova Scotia

Containing a population of nearly 45,000
Acadians.

HOTELS

O'KEEFE'S HOTEL.
RAWSAY STREET,
CAMPBELLTON, N. B.

Plus de bureaux de Poste et du Télé-
graphe.
Agréablement situé sur le bord de l'eau et
possédant une belle vue sur la Baie.
Propre aux touristes, pensionnaires per-
manents et d'occasion.
Repas à toute heure.
Termes — 51 par jour.
Chambres vastes et très-bien fournies.
Établis sur les lieux.
Le passage de l'hôtel à la Station I. C. E.,
est gratuit.

HUGH O'KEEFE, Propriétaire.

RESTAURANT DOUCET
MILL ST., PORTLAND, N. B.

SITUÉ à une minute de marche de la Sta-
tion I. C. E. et deuxième restaurant du
côté de Portland. Repas à toute heure.
Hôtels constamment en train. Logement
à bon marché. Une visite sollicitée.
Gratuit.

JOHN DOUCET.

YARMOUTH HOTEL.
MAIN ST., YARMOUTH, N. S.

De Première Classe sans tous les rap-
ports, Prix modérés.
Termes spéciaux aux commis-voyageurs.

W. H. S. DAHLGREN, Propriétaire.

HOTEL DU PEUPLE,
BOUCTOUCHE, CO. DE KENT, N. B.

Huites de choix continuellement en mains.
On peut y faire servir un magnifique re-
pas à toute heure ainsi que liqueurs de pre-
mière classe.
Il y a une bonne table attenante à l'hôtel.
Venez me voir.

D. D. LANDRY, Propriétaire.

HOTEL RUSS,
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I. P. E.

J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est agréablement et com-
modément situé. C'est l'hôtel le plus
central de la ville et près le Bureau de
Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement
et est en tout un hôtel de première
classe.

Les voitures de l'hôtel vont régulièrement
à la rencontre de tous les trains et steamers,
et transportent, pendant l'été et le retour,
les passagers qui vont au port de l'hôtel à
la station, et vice versa gratuitement.

BONNE TABLE!
ATTENTION!
PRIX MODÉRÉS!

Salle d'exhibition attenante à l'hôtel y com-
pris une écurie et de bons chevaux. 1 y

ALMA HOUSE,
CENTRAL ST., YARMOUTH, N. S.

CET HOTEL si bien patronné dans le pas-
sé se est encore continuellement le rendez-
vous des touristes, promeneurs, etc. Bâtisse
bien aérée et tables de première classe.
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

HOTEL LO RABARD,
J. D. LOMBARD, PROPRIÉTAIRE.

PETIT-RUISSEAU, N. S.

CONFORTABLEMENT situé sur le
bord de la belle Baie St. Marie et
muni de tous les avantages que recherchent
les touristes.

MACASIN,
HOTEL ET RESTAURANT.

Le soussigné annonce respectueusement au
public qu'il tient un assortiment com-
plet de marchandises à des prix fort réduits
pour argent comptant.

Il tient aussi un Hôtel et Restaurant pour
l'accommodation des voyageurs.

Faites attention à l'enseigne en face de la
Station de Rogersville, I. C. E.

FELIX E. LANDRY,
Rogersville, N. B., 25 fév.

BRUNSWICK HOUSE,
MRS. S. McFADDEN.

RUE PRINCE WM., ST. JOHN.

AMERICAN HOUSE,
(Autrefois occupé par M. F. Jones)
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Termes spéciaux aux commis-voyageurs.
Chambres à échantillons.

PENSION PREMIÈRE CLASSE.
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ROYAL HOTEL,
JOHN DALEY, PROPRIÉTAIRE.

Salles & bains et échantillons à la disposition
des hôtes; usage gratuit. Un atelier de
barbier sur les lieux.

Toujours prêt un honnête charretier pour
transporter les malles, valises à l'hôtel et à
aux trains ou au steamer.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument Pur.

Accélère la cuisson. Dispense de tout
autre ingrédient en usage pour faire le
pain, les gâteaux et généralement toutes
autres pâtisseries. Rend le pain plus léger,
acceptable à tout estomac même en sortant du
four. Empêche la diminution causée dans la
farine par l'emploi d'autres ingrédients,
épargne beaucoup de ces propriétés nutritives,
fait durer la farine 25 p. de plus. C'est
poudre est impareille. Recommandée par
les chimistes du Gouvernement des États-
Unis, par les meilleurs médecins et hygié-
nistes de l'Amérique, et adoptée pour l'usage
par le Gouvernement des États-Unis. Ga-
rantie absolument pure et saine. Vendue
seulement en bidons.

ROYAL BAKING POWDER CO.,
106 Wall St., New York.

MINARD'S LINIMENT
"KING OF PAIN"

GUÉRIT des douleurs internes
et externes.

Le meilleur Remède Connu
Dans le Monde Contre les Maladies
des Animaux.

GUÉRIT des affections, soulage
la congestion des
tumeurs, guérit l'indolence des jointures,
des entorses et des extensions de nerfs à
cause des meurtrissures, les brûlures, ecchymoses,
crevasses et égratignures.

GRANDE BOUTEILLE!
REMEDE PUISSANT!
DES PLUS ÉCONOMIQUES!
Comme il ne coûte que 25 Cents.

Les Pharmaciens et les marchands le disent
leur meilleure médecine marchande.

MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS.
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et
revêtu de la signature de
C. C. RICHARDS & CIE.
1 y Yarmouth, N. S.

Il y a 165 Cites

Dans le monde qui renferment au delà de
100,000 habitants et il s'y trouve cent et un
petits moux causés par un surcroît de tra-
vail, mais qu'on pourra prévenir par l'usage
appartenu du

Puttner's Emulsion

C'est dans la guérison de maladies de ce
genre qu'il a fait et fait encore tant de mer-
veilles.

Le Dr. H. J. BRINE, Piquette, N.-E.,
dit: "Étant pleinement convaincu que ceux
qui souffrent d'épuisement, faiblesse céré-
brale, attaques de rhumatismes, se trouvent
promptement soulagés par l'usage de PUTTNER'S
EMULSION. Je sens qu'il y a de
mon devoir de faire connaître à telles per-
sonnes souffrantes mon système."

Le Dr. H. J. FIXOT, St. Pierre, G.-B.,
"Jugant des résultats obtenus par l'usage
de PUTTNER'S EMULSION dans le cours
de ma pratique, j'en recommande cordiale-
ment toutes les vertus qu'on lui attribue
comme médecine."

Les jeunes enfants et les enfants
qui grandissent se portent bien par
l'usage du PUTTNER'S EMULSION.

En vente chez tous les négociants à 50cts.

MM. BROWN FRERES & CIE
HALIFAX, N.-E.

BEST ON EARTH
SURPRISE SOAP
THE GREAT SELF WASHER TRY IT

Surprise Soap est
le meilleur savon
qui ait jamais été
inventé. Il est
si bon qu'il nettoie
les vêtements et
la peau sans les
endommager. Il
est si agréable
qu'il est un
plaisir de se laver
avec. Il est si
économique qu'il
est le meilleur
savon qui ait
jamais été inven-
té. Il est si bon
qu'il est le meilleur
savon qui ait
jamais été inven-
té. Il est si bon
qu'il est le meilleur
savon qui ait
jamais été inven-
té.

The St. Croix Soap Mfg Co.
St. Croix, Minn.

HATHEWAY & Cie,
22 Central Wharf, BOSTON MASS.

Marchands à Commission et Membres
de l'Association Commerciale.

NOUS ACHETONS
Patates, Poisillon, Ploux,
et traverses de chemin de fer
Bois de construction, Lat-
tes, Homard et marque-
reux, poisillon gele
et nous vendons
à commission

Voici la recette d'une très bonne
poudre à dents:
Charbon de peuplier 20 grammes.
Poudre de quinquina 10
Alcoolat de cochléaria 2
Essence de menthe 1

Pate a Nettoyer

On fait une bonne pâte pour nettoyer
les vitres, les miroirs, en humectant
de la magnésie calcinée avec de
la benzine. On conserve cette pâte
bien bouchée dans un flacon à large
goulot, et quand on veut l'employer,
on prend un peu avec un chiffon de
coton et on frotte la surface du verre.
Il faut avoir soin de ne pas appro-
cher la pâte du feu ou de la lumière
car la benzine s'évapore vite et sa va-
peur est très inflammable. La magné-
sie et la benzine se vendent chez les
droguistes.

Les Maux de Dents

On peut ajouter à l'eau avec laquelle
on se rince la bouche quelques gouttes
de l'élixir suivant, qui, employé
pur, calme bien les maux de dents:
Alcool à 66 centigrades 130 gr.
Essence de menthe anglaise 2 " 40
Essence de neroli 0 " 80
Essence de cannelle 0 " 80
Teinture d'ambre 1 " 20
Teinture de pyréthre 1 " 20
Alcoolat de cochléaria 0 " 80

Poudre à Dents

Voici la recette d'une très bonne
poudre à dents:
Charbon de peuplier 20 grammes.
Poudre de quinquina 10
Alcoolat de cochléaria 2
Essence de menthe 1

L'AGRICULTURE

La Comptabilité Agricole

Un riche agronome qui a donné de
nombreux exemples de bonne culture
et qui a occupé un poste très élevé
dans notre province, nous écrivait der-
nièrement: "Appuyez fortement sur
la nécessité de la comptabilité agricole,
car j'avouerai que si j'ai obtenu
quelques succès en agriculture, je les
dois en grande partie à la comptabilité
agricole..."

Nous avons certainement, à maintes
reprises, appuyé sur la nécessité de la
comptabilité agricole et nous espérons
qu'elle sera de plus en plus comprise
par les cultivateurs, car ce sera, pour
eux, la seule manière de se rendre
compte de ce que rend la quantité de
terrain qu'ils cultivent. Ce sera l'uni-
que moyen d'avoir la certitude qu'ils
cultivent fructueusement.

Le but de tout travailleur est de
voir si son travail est ou non profita-
ble et dans quelle portion son indus-
trie lui a donné des bénéfices. Pouvez-
vous comprendre un marchand, quel-
que soit l'étendue de son commerce,
qui ne puisse dire, à la fin de l'année,
j'ai gagné ou j'ai perdu? Le cultivateur
n'est-il pas un négociant, un commer-
çant qui achète pour revendre. Il
achète le foin, les bestiaux, les se-
mences, les instruments; il paye le
loyer de sa terre, puisqu'elle représente
un capital; il paie les gages de ses
ouvriers; il vend ses récoltes qu'il a
payées de tant de soins, de rudes la-
beurs. Il doit comme le négociant,
soin de pécher faire son inven-
taire, et savoir non-seulement s'il
perd ou s'il gagne, mais encore com-
prendre la proportion de cette perte ou
de ce gain.

Nous ne manquons pas de parler
de cet important sujet, chaque fois que
l'occasion nous en sera offerte. Un
jour peut-être on nous croira; on ver-
ra que nous ne parlons que dans l'in-
térêt du cultivateur.—G. des C.

Nécessité de l'étude de l'entomologie

Il serait grandement à désirer qu'on
eût des notions plus complètes sur les
insectes, leurs mœurs, la manière de
les combattre, car en agriculture sur-
tout, nous avons tous les jours à com-
puter avec eux. La récolte nous en-
lève souvent plus de la moitié de
nos récoltes de blé en attaquant le
grain dans l'épi; les agrostides com-
pent dans le champ les jeunes plantes;
blé, avoine, tabac, melons, etc.; les
bruches rongent les pois à l'intérieur;
la piéride fait périr les choux; les ra-
ves et les navets; les pyrales s'introdui-
sent dans nos pommes, tandis que
les sauterelles rongent le tronc des pom-
miers. Il n'est, en un mot, aucune
de nos récoltes, qui ne serve de pâture
à quelque insecte, et qui n'ait plus
ou moins à souffrir de leurs dégâts.
Et si nous examinons l'intérieur de
nos maisons, nous trouvons encore les
terribles ravageurs: pour dans la tête
des enfants, punaises dans les lits,
puces partout, dermatites dans nos
membres, mites dans nos fourrures et
nos laines, ravets, coquerelles dans
nos cuisines, rongeur et souillant tout
ce qu'ils rencontrent, etc., etc. Aussi,
quelque rancœur que l'on ait, il est
préférable de se donner la peine de
lire un ouvrage qui vous en dise
certains de mille piastres qu'on éva-
luerait leurs dégâts. Voulez-vous en
convaincre, prenez seulement un
article et supprimez la perte. Prenez
par exemple les oignons. Il y a 120,
000 fermiers dans la province de Qué-
bec. C'est certainement rester au-
dessus de la réalité en estimant à 2
minots par ferme la perte des oignons
détruits par l'anthomyie, puisque en
bien des endroits on en a complè-
tement abandonné la culture. Esti-
mons-les à 50 cts. le minot, voilà donc
pour ce seul article, \$120,000 annuel-
lement d'enlèvement. Le Naturaliste
Canadien.

RECETTES

Colle

On peut avantageusement et économi-
quement remplacer la colle de
pâte pour la peinture à la détrempe
par la colle à la pomme de terre. Vous
faites cuire une livre de pommes de
terre dans l'eau, vous pelez ces légu-
mes, vous les écrasez; et, encore brû-
lants, les délayez dans un litre et de-
mi d'eau chaude. Vous passez à tra-
vers un tapis de crin et vous ajoutez
deux livres de blanc d'Espagne préla-
blement détremé dans un litre et
demi d'eau environ. Cette peinture
est d'un beau blanc de lait, peut être
colorée et s'étend au pinceau comme
la peinture à la colle.

Des Exercices de Dessin

Tous les exercices de dessin se ré-
sument en deux classes, savoir:

1. Ceux qui ont pour but de dé-
velopper l'habileté technique;
2. Ceux qui tendent à perfectionner
le sentiment du beau, l'esthétique.

Les exercices techniques précèdent
dans tous les degrés les exercices es-
thétiques.

1. On commence par le point, et
l'on passe ensuite à la ligne. On
fera réunir plusieurs points placés dans
différentes positions et à des distances
différentes. Ces exercices ont spéciale-
ment pour but de former l'œil.
2. Les lignes droites dans différentes
directions et à des distances diverses.

Il ne sera pas sans importance d'ap-
peler immédiatement l'attention des
enfants sur la grosseur des lignes.
Généralement, on a le tort grave de
glisser trop rapidement sur les exerci-
ces relatifs aux lignes. Les lignes
sont les éléments du dessin. Du mo-
ment que ces éléments sont défauts,
ceux que l'étude en est manquée, on
ne peut guère attendre de bons résul-
tats.

3. Les lignes courbes dans les diffé-
rentes positions et à des distances diffé-
rentes.
4. La division des lignes.
5. Quelques combinaisons des lignes.
(Dessin des formes géométriques.)

Les premiers essais dans ces com-
binaisons se font au moyen de lignes
droites, comme plus faciles à tracer
que les courbes. On fait ensuite réunir
des lignes courbes entre elles, et
enfin des lignes droites avec des lignes
courbes; nous avons donc:

6. Combinaison ou réunion de lignes
droites. (Réunion de plusieurs lignes
droites.)
7. Combinaison ou réunion de lignes
courbes.
8. Combinaison ou réunion de lignes
droites et de lignes courbes.

Ces exercices procurent une grande
diversité de sujets et ils peuvent être
considérés comme une transition au:

9. Dessin en contour de différents
objets.

En réunissant quelques lignes, on
parvient à représenter, par exemple,
une maison, une porte, une fenêtre,
une pointe, une casquette, une lampe,
et une infinité d'autres objets.

HYGIENE

Régime Alimentaire

Il y a trois conditions à considérer
dans le régime alimentaire: 1, la qua-
lité des aliments; 2, leur quantité; 3,
la régularité des repas.

1. QUALITÉ DES ALIMENTS.—Les
mets les plus simplement préparés
sont les meilleurs, et les substances
fraîches sont toujours préférables aux
substances conservées. La charcuterie,
les boudins, les saucisses, les
viandes séchées, salées, fumées, les
poissons salés ou fumés, s'altèrent très
facilement et sont, pour ce motif, une
nourriture de qualité douteuse, et dont
on ne doit user qu'avec une certaine
réserve.

Les fruits doivent être bien mûrs,
s'ils le sont incomplètement, il faut les
faire cuire.

Certains fruits, comme le melon,
les prunes, les groseilles, le raisin, les
figues, donnent facilement la diarrhée
à certaines personnes, et doivent être
exclus du régime alimentaire quand
on se trouve sous une influence épidé-
mique, comme le choléra ou le cholé-
rique. Les fruits cuits et bien séchés
sont inoffensifs et même salutaires.

Cependant les petits pepins ou les
grains pierreux contenus dans certains
fruits (groseilles, raisins, figues, poires)
peuvent, même après la cuisson, cau-
ser une irritation mécanique de l'intes-
tin, qui produit la diarrhée et même
le flux de sang.

Les pâtisseries, les sucreries, les
bonbons, sont des aliments lourds, in-
digestes, mauvais pour l'estomac.
Beaucoup d'enfants perdent l'appétit
par l'abus des sucreries.

Le régime gras, qui comprend sur-
tout la viande, est beaucoup plus profi-
tant que le régime maigre, qui com-
prend le poisson, les œufs, les légu-
mes. Le régime gras doit être préféré
dans tous les cas où il est nécessaire
de rendre des forces au corps affaibli.
Cependant, il est bon de mêler les
deux régimes en quantité à peu près
égale dans l'alimentation, la viande et
les légumes.

PENSEES

Le despotisme n'a jamais rien sau-
vé.

On ne peut régner sur les hommes
quand on ne règne pas sur les cœurs.

Je respecte le passé, je rends justice
au présent et j'espère en l'avenir.
—Montalembert.

La religion est toujours bienfaisante,
toujours conciliante, toujours prête à
accueillir ceux qui, fatigués des er-
reurs qui affligent, ont besoin des vé-
rités qui consolent.

Quand une fois on a trouvé le mo-
yen de prendre la multitude par l'ap-
pât de la liberté, elle suit en aveugle
pourvu qu'elle en entende seule-
ment le nom.—Bossuet.

Rien n'a vécu qui n'ait été vrai, na-
turel, utile à quelque degré; mais
rien ne reste qui ne soit nécessaire,
et qui n'ait en soi-même les condi-
tions de l'immortalité. La mort est
un assaut trop rude pour en revenir
quand on est immortel.

Jérusalem devient rapidement un
centre de commerce. On exporte an-
nuellement en Amérique et en Euro-
pe des objets de piété montés en per-
le, et du bois d'olivier pour la valeur
de \$100,000. La culture de la vigne
augmente et le prix de la terre a con-
sidérablement haussé depuis quelques
années.—L'Indépendant.

EDUCATION

**PROJET EN FAVEUR DE LA
COLONISATION**

PAR LE REV. M. F. RICHARD

Après beaucoup d'hésitation et de
réflexion, je me décide, par nécessité,
de faire part au Clergé et au public
d'un projet qui a pour but d'aider la
cause de la colonisation, au succès de
laquelle nous sommes tous également
intéressés.

À défaut d'organisation générale,
telle qu'il existe au Canada et aux
États-Unis, il incombe à des particu-
liers, obligés par devoir et mission, de
prendre l'initiative, d'exposer la po-
sition et de suggérer les moyens les
plus propres à promouvoir une œuvre
dont l'importance ne saurait être mé-
connue.

Il arrive quelque fois, que dans cer-
taines colonies naissantes, la responsa-
bilité de la réussite tombe sur des in-
dividus, au lieu d'être partagée par le
public intéressé. Sans être strictement
obligés à l'justice de protéger et de
soutenir une localité en défaillance,
d'exposer sa vie pour préserver un
village du naufrage, il n'en est pas
moins vrai que bien des vies ont été
couvertes, bien des naufrages évités,
bien des pays sauvés par le généreux
dévouement de personnes zélées qui
se sont exposées elles-mêmes pour
leur prochain.

Ces hommes trouvent des admirateurs,
mais ils ont aussi leurs détracteurs.

Ces actes de dévouement pour la
cause publique paraissent quelque fois
excessifs et ambitieux aux yeux de
ceux qui ne sont pas à même de voir
les choses à fond et de connaître les
détails; mais s'ils se trouvaient dans
des circonstances analogues, ils en
jugeraient autrement.

La charité chrétienne et fraternelle
et le sentiment patriotique qui n'est
pas défendu, poussent un homme à
faire bien des démarches que l'homme
insensible et indifférent ne saurait
apprécier.

Quoiqu'il en soit, peut-être par im-
prudence, par défaut de jugement ou
par trop de sensibilité, je me suis plus
ou moins compromis en voulant servir
des intérêts que je considérais impor-
tants et sacrés; et par suite de cir-
constances adverses, je me trouve dans
le cas d'abandonner la "cause," à moins
qu'il ne vienne du secours. Je suis
prêt à faire le sacrifice de mes biens
et même de ma personne si c'est dans
l'intérêt général qu'il en soit ainsi;
mais je dois dire que, dans ce cas, la
religion et la patrie seraient privées
d'accomplir en leur faveur. Je ne
prétends pas être indifférent à l'Église
et à la patrie; cependant, je désire
légitimer à d'autres plus sages,
plus prudents et plus méritants, des
moyens d'opérer l'avancement des
intérêts que nous chérissons tous. Ce
que je suis, ce que je possède, je le
dois à l'Église et à mon pays, parce
que tout leur appartient; mais pour
qu'ils en recueillent un bénéfice per-
manent, il faut le protéger et le dé-
fendre, j'aimerais voir fleurir et
prosperer mes œuvres de prédilection,
l'éducation et la colonisation, et y
contribuer mon humble part. Mais
je ne pourrais coopérer à ces œuvres
importantes à moins d'assistance. Je
suis prêt à faire le sacrifice de mes biens
et même de ma personne si c'est dans
l'intérêt général qu'il en soit ainsi;
mais je dois dire que, dans ce cas, la
religion et la patrie seraient privées
d'accomplir en leur faveur. Je ne
prétends pas être indifférent à l'Église
et à la patrie; cependant, je désire
légitimer à d'autres plus sages,
plus prudents et plus méritants, des
moyens d'opérer l'avancement des
intérêts que nous chérissons tous. Ce
que je suis, ce que je possède, je le
dois à l'Église et à mon pays, parce
que tout leur appartient; mais pour
qu'ils en recueillent un bénéfice per-
manent, il faut le protéger et le dé-
fendre, j'aimerais voir fleurir et
prosperer mes œuvres de prédilection,
l'éducation et la colonisation, et y
contribuer mon humble part. Mais
je ne pourrais coopérer à ces œuvres
importantes à moins d'assistance. Je
suis prêt à faire le sacrifice de mes biens
et même de ma personne si c'est dans
l'intérêt général qu'il en soit ainsi;

Je prends donc la respectueuse
liberté, au risque de m'attirer de nom-
breux désagréments, de soumettre à
la bienveillante considération du
clergé et du public le projet suivant,
qui me paraît le plus pratique et le
plus efficace dans les circonstances
présentes:

1. Établir une association de mes-
sages parmi les membres du clergé;
chaque prêtre promettant de célébrer,
v. g., une messe par mois durant l'an-
née 1889 à l'intention des personnes
qui paieront chacune 12 cents, ou un
cent par mois, entre les mains du
trésorier paroissial dans l'intérêt de
l'œuvre.
2. Organiser une loterie générale
et s'intéresser à distribuer et à vendre
autant de billets possibles, afin de
fournir un montant suffisant pour ren-
contrer les exigences présentes et con-
server ainsi les propriétés destinées à
continuer et à consolider nos œuvres
catholiques et nationales.

Que chacun, après avoir considéré
les choses passées, présentes et fu-
tures, agisse sans s'occuper de ce que
son voisin en pense. Qu'il soit assez
courageux pour se mettre au-dessus
de la critique et des railleries de ceux
qui ne voient et ne peuvent voir au-
delà de leur propre domaine, et qui
ne s'occupent nullement de l'avenir
de leur nation. Si on ne veut pas en-
courager, au moins qu'on se taise,
qu'on ne décourage pas la bonne vo-
lonté de ceux qui savent quelque chose
du dévouement et du sacrifice.

Pour moi, je m'attendais à n'être guère
épargné, vu qu'il s'agit encore d'ar-
gent; mais si je demande de l'argent,
j'offre comme compensation, le fruit
de plusieurs saintes messes, et de plus
j'offre tout ce que je suis et tout ce
que les affaires seront réglées, je suis déci-
dé à tout donner pour le bien et l'av-
ancement de la religion dans notre
jeune pays. Si l'on ne veut point,
alors il faudra l'offrir ailleurs.

Je prie donc mes confrères dans le
sacerdoce de vouloir bien m'écrire d'ici
à Noël, et me dire combien de mes-
sages on consent de célébrer durant l'an-
née 1889 aux intentions sus mention-
nées.

Lorsque je connaîtrai le nombre des
saintes messes, j'organiserai la propa-
gande.

Je m'occuperai aussi de la Loterie
Générale et recevrai avec reconnais-
sance les objets qui me seront envoyés
à cette fin.

Je sollicite humblement et respectueu-
sement la bénédiction de Nos
Seigneurs les Evêques sur cette entre-
prise, et je la recommande au Patro-
nage de la Sainte Vierge, notre Pa-
tronne, dont nous célébrons la fête
aujourd'hui.

M. F. RICHARD, Ptre.
Rogersville, I. C. R., 11 Nov.

CURIOSITÉS STATISTIQUES

Nous supposons naturellement que
les arbres dont il va être parlé se trou-
vent dans des terrains qui leur con-
viennent et dans des climats favorables.

Le bouleau vit de 80 à 90 ans.
Le charme jusqu'à 150 ans.
Le châtaignier à plusieurs siècles.
Le chêne rouvre, plusieurs siècles.
L'ébène sycamore et plans de 150
à 200 ans.
"L'ébène champêtre" autant.
Le hêtre 300 ans.
Le mélèze plusieurs siècles.
Le tremble 50 à 60 ans.
Le pin sylvestre 200 ans.
L'acacia (robinier faux acacia) 1000
ans.

Le sapin 300 ans.
Le saule marceau 60 ans.
Le saule blanc 50 à 60 ans.

